congrégation de la mission. Avec le temps, la chapelle perdit de son importance. Vers 1712, elle était desservie par les prêtres de la mission, de façon occasionnelle, quand ils venaient s'assurer de la bonne marche du domaine En juillet 1791, un inventaire fut fait, et Pierre de Chilly nota: Il a été trouvé, sur l'autel, un tapis de toile peinte, deux vieux missels, un Christ en bois, deux chandeliers de cuivre, à côté de l'autel, un plat en cuivre jaune avec deux burettes de verre, deux prie-dieu et deux pièces de boiserie, Dans la nef, quatre pièces de bancs en bois de chêne et, dans le cloche, r une cloche avec sa corde

La chapelle fut vendue, le 22 frimaire an II, à Joseph Didelot de Charmes-la-Côte pour la somme de 6075 livres Mais il revendit le lot, le 14 prairial an II, à Henry Bontemps, propriétaire de la ferme de Saint-Fiacre

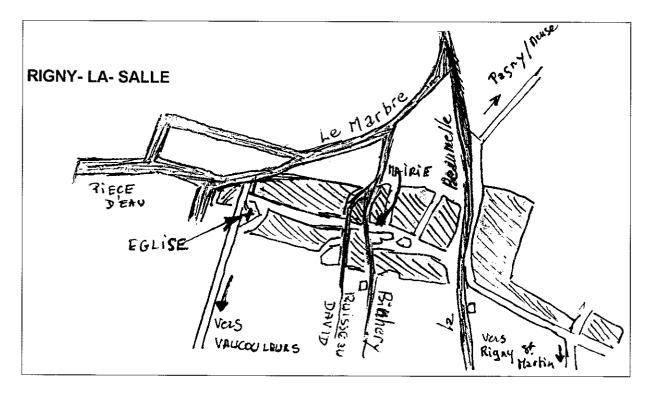
La grande maison comprenait, au rezde-chaus-sée: une salle à manger avec desserte, cuisine avec office, deux chambres à coucher, cellier et, au premier étage, une salle de billard et treize cellules Cette maison permettait d'héberger les frères du Saint-Esprit

Sur le territoire de Rigny-la-Salle, il y avait un **prieuré** de l'ordre de sainte Marie (ou de saint Benoît?) qui dépendait de l'abbaye de Saint-Mansuy. Il se situait ,au centre du village, sur le lieu-dit *Le couvot*, entre la Beaumelle et le Binhery.

Le 22 décembre 1649, Jean Brunel, bourgeois à Toul, et Françoise Fleury, son épouse, donnèrent aux religieux jacobins du couvent de Toul, une maison avec dépendances et quelques fauchées de prés et un petit terrage aux conditions suivantes: La première est d'y établir par eux un vicariat de leur congrégation et d'y envoyer trois religieux de leur couvent afin de commencer l'établissement dudit vicariat qui aura pour nom de Sainte-Marie-Mère-de-Dieu Ces religieux devront dresser un autel ou une chapelle pour y célébrer la messe selon leur confession et faire leur fonction ordinaire à leur ordre. La deuxième condition suivant les prétentions des fondateurs et pour satisfaire à leur

charge est que ledit Brunel donne à l'ordre, une maison, un petit pacage consistant en six jours de terre et trois saisons et cinq fauchées de prés Ce qui constitue toute la fortune dudit vicariat laquelle ne sera percue qu'après la mort desdits donateurs. Cette fortune devra être complétée par la générosité de quelques charités futures. A noter que les donateurs savent que ces revenus sont insuffisants et préviennent cet inconvénient en stipulant qu'ils se réservent seuls le droit de révoquer la donation si les fondateurs ne résident pas en ces lieux de par leur faute et non suite à un cas de force majeure ou d'impuissance

C'est en 1659, suite au décès de Madame Fleury que les fondateurs entrent en possession de leurs biens Mais quelques années après, les pères tiercelins de Vaucouleurs, jaloux de cette installation obtiennent une lettre de cachet, datée du 16 mai 1681, par laquelle Sa Majesté ordonne aux pères jacobins de sortir de Rigny-la-Salle et de se retirer dans leur maison de Toul. Les fondateurs se plient à cette injonction mais déclarent qu'ils



continueront à exercer en leur maison les conditions de la donation. Suite à cette situation, les révérends pères de Vaucouleurs, voulant entrer en possession des biens de cette donation demandèrent au prévôt de Vaucouleurs de leur donner les biens en invoquant la clause de non-résidence Mais il les débouta par la sentence du 18 août 1688. Le père jacobin de Rignyla-Salle, Montdidier, demanda et obtint de ses supérieurs, afin de venir en secours à ses nécessiteux, de pouvoir se retirer dans la maison de Rigny-la-Salle et de bénéficier des faibles revenus qui y sont attachés. Les révérends pères de Vaucouleurs obtinrent, le 15 juin 1705, une seconde lettre de cachet confirmant la première et chassèrent, ainsi, l'intrus

Durant le même temps, les revenus du vicariat furent augmentés par différentes donations. Monsieur Liouville donna un gaignage de 3 livres de rentes par jour, avec deux jours de terre pour la dot de son fils, qui entrait en religion au dit couvent Paul Montdidier, et sa femme Marguerite Michel, offrirent 8 francs barrois Lucie Poirel et Françoise Thiery offrirent 3 livres de rente.

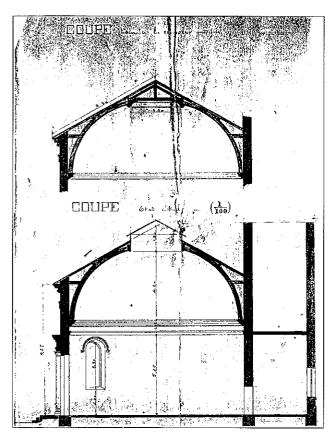
En 1728, les héritiers de Jean Brunel que sont les habitants de Rigny-la-Salle représentés par Nicolas Leclerc, Charles Aubry, Nicolas Guillaume, Claude Mangin, Claude Benoît et Jean Bistorin, ont un procès avec le temporel de Toul afin de récupérer leur héritage. Mais le temporel de Ioul veut conserver les donations en terrains faites par Jean Brunel Le 25 septembre 1728, un traité met fin au procès qui définit un échange entre le prêtre Louis Montdidier et François Simonin. Une déclaration est faite afin de fixer la propriété des terres et du chemin au gaignage de la chapelle de Sainte-Marie qui sera tenue par Claude Didier En 1711, il ne reste que des vestiges Du couvent il ne reste que le nom du lieu-dit et le chemin des pères qui, jadis, longeait les arrières du couvent pour aller au jardin En 1790, le titulaire du prieuré était le sieur abbé Marchal demeurant à Rigny-la-Salle. La ferme du prieuré de Sainte-Marie fut vendue le 26 avril 1791 pour 9000 livres.

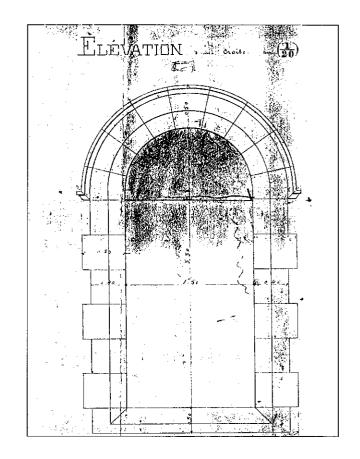
Les grosses réparations

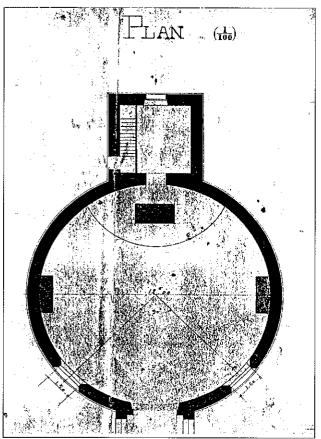
Durant cette période, un autre problème se pose aux habitants de la communauté de Rigny. Car leur église a besoin de grosses réparations qu'ils ne peuvent pas régler. Or, l'église de l'ancienne paroisse de Rigny-Saint-Martin est encore en bon état et pourrait être restaurée. Mais l'évêque de Toul est contre car il souligne que les bois de Rigny-Saint-Martin ne sont pas sûrs: il y a de nombreux vagabonds et des gens de mauvaise vie, et il autorise la destruction de l'église de Rigny-Saint-Martin afin d'utiliser les matériaux à la construction du pont sur la Meuse à l'entrée de Vaucouleurs et à la réfection de l'église de Rigny-la-Salle L'ordonnance du 6 novembre 1736 interdit cette donation En ce qui concerne l'église de Rigny-Saint-Martin, il faut attendre l'ordonnance du 19 mars 1755 qui demandera la visite de l'église afin de procéder à l'établissement du devis estimatif des travaux Le 1er mai, une assignation est faite aux habitants de Rigny-la-Salle de se trouver à la visite. Le 3 mai, le devis est établi : réparation de l'église 978 £ 04, clôture du cimetière 672 £. Le 12 mai, le marquis Des Salles s'y oppose car il ne veut pas supporter le coût de la réparation d'autant qu'il est contre le rétablissement de la commune Les habitants établissent une requête contre l'opposition du marquis, le 31 mai. Le 22 août, l'intendant toyal exige le consentement de l'évêque de Toul à l'emploi de ces deniers. Mais le 24 septembre, l'évêque refuse car cela augmenterait ses charges pour les ornements de l'église de Rigny-Saint-Martin, et le curé de Rigny-la-Salle ne pourra pas s'occuper des deux paroisses La conséquence est que l'intendant exige de connaître les revenus des deux villages, ce qui nécessite de retrouver les anciennes bornes Sur les trois il en manque une, d'où un problème de finage qui se termine par un procès gagné par les habitants de Rigny-Saint-Martin.

En 1788, les habitants de Rigny-Saint-Martin demandent la destruction de l'ancienne église, afin d'en faire une nouvelle Mais, dans les faits, la paroisse de Rigny-Saint-Martin n'existe pas. En 1792 l'église est détruite. Le 24 janvier 1846, une délibération du conseil municipal est prise afin de procéder à la constuction d'une nouvelle chapelle sur l'emplacement de l'ancienne église. Le 22 mai 1794, les matériaux de l'ancienne église ont été vendus à Gondrecourt. C'est en 1850 que la nouvelle chapelle est construite par l'architecte Merdier de Vaucouleurs Son architecture la rendit unique en France car la chapelle est circulaire et est éclairée non pas par des fenêtres mais par un jour astral. Elle fut inaugurée par l'évêque de Verdun, Monseigneur Louis Rossat, le 19 juin 1851. Le 30 novembre 1850, la municipalité acheta l'ameublement de l'église pour un coût de 3015,93 F Dès 1853, le jour astral n'est plus hermétique et il pleut dans l'église d'où la nécessité de faire des travaux Il faudra attendre 1893 pour que l'on procède au remplacement du jour astral qui était trop difficile d'entretien par une plaque de plomb et il fut procédé au percement de deux vitraux de chaque côté de l'entrée. Le coût s'élève à 2248,22 F.

Le cimetière fut construit le 28 mars 1851, à l'extrémité du village, sur l'emplacement de l'ancien cimetière car, depuis la destruction du village, les morts étaient enterrés à Rigny-la-Salle







Rénovation de l'église de Rigny-Saint-Martin, 1893.

L'église de Rigny-la-Salle, elle, a une autre histoire. Avant 1711, elle a subi des réparations, comme l'atteste l'acte de décès de François Robert, mort le 21 octobre 1711, dans lequel le curé de Rigny-la-Salle, le père Drouin a noté: ce fut un homme zélé pour la décoration de l'église, qui a travaillé d'une manière digne de louange au rétablissement de la paroisse L'acte de baptême des cloches, en date du 16 avril 1718, montre que les travaux se poursuivent. Le 16 avril 1718 nous, Jean Derain, prêtre curé de la paroisse de Rigny-la-Salle et de Saint-Martin après en avoir reçu permission de Monsieur Charles de Laigle, abbé de Mareau archidiacre vicaire général de monseigneur de Toul, nous avons fait la bénédiction de la seconde ou moyenne cloche de cette paroisse qui avait été cassée le mercredi de l'octave des rois de la même année

Au cours du XVIIIème siècle, l'église a besoin d'importantes réparations. Les cloches furent remplacées, le 5 septembre 1728, comme le montre l'acte de baptême

L'an 1728, le 5 septembre, la moyenne cloche et la petite de la paroisse Notre-Dame de Rigny-la-Salle ont été bénies par moi, Louis Joseph Lefebvre, prêtre et curé dudit Rigny, avec les cérémonies ordinaires, la moyenne a eu pour parrain le haut et puissant seigneur messire François Des Salles, marquis de Rorté, premier capitaine des gardes du corps de son altesse royale Monseigneur le duc de Lorraine, marquis du comte de Mars-la-Tour et, pour marraine, la haute et puissante Dame Louise de Filquemont, son épouse, la petite cloche bénie le même jour a eu, pour parrain, haut et puis sant seigneur Messire Claude Gustave Des Salles, marquis de Bulgnéville, capitaine au régiment de Lenoncourt et gouverneur, pour le roi, de Vaucouleurs, et, pour marraine, haute et puissante dame Marie Louise De Beauveau femme de haut et puissant seigneur messire André comte Des Salles, seigneur De Vouthons Burthéville, Gemicourt et Moyeuvre

Des travaux furent entrepris, le 16 avril 1775, pour un montant de 2656 livres et 10 sols. La réception des travaux fut faite par Claude Bienaimé, maître maçon et tailleur de pierre de Châlaines et par Claude Millot, maître charpentier à Vaucouleurs. La croix a été réparée par François Mouilleron, serrurier, travail pour lequel il reçut 8 livres, et 15 livres pour la poser à l'extérieur de la flèche Le collatéral droit, dont faisait partie la chapelle du marquis Des Salles a été également réparé, 36 livres furent accordées à Charles Lambert pour la main d'oeuvre d'une statue de la vierge D'autres réparations eurent lieu en l'an XI, 1819 et 1835. Les travaux de l'an XI comprennent la réparation du mur oriental de la nef et des trois bonnets des voûtes, des combles de la nef et du choeur qui menaçait de s'effondrer et de la toiture du presbytère Le 1er avril 1824, la commune acquit un ciboire d'argent afin de remplacer l'ancien, en cuivre argenté, dont l'utilisation fut interdite par le nouveau règlement de l'évêché, pour un prix de 193,05 F En 1857, le beffroi du clocher fut consolidé et trois nouvelles cloches remplacèrent les anciennes (dépense: 9170 F.), le travail fut exécuté par un fondeur de Vitry-le-François, ce qui souleva de nombreuses contestations, car les cloches sonnèrent faux, cela étant dû au bronze qui, après analyse, se révéla n'être pas pur Un procès eut lieu, mais la commune l'a perdu. En 1855, le presbytère fut reconstruit, ce qui obligea la commune à emprunter la somme de 15000 F (autorisation de Napoléon III du 25 octobre 1865) Cet emprunt fut remboursé, à partir de 1866 avec les coupes de bois. En 1862, la flèche fut de nouveau réparée L'horloge fut réparée en 1855 puis remplacée en 1920.

En 1828, la commune entreprit la reconstruction du mur mitoyen du cimetière avec la maison de la veuve Poirot, pour un coût de 215 francs. De

nouveau, en 1837, les murs furent reconstruits pour la somme de 2244 F. En 1861, le cimetière actuel fut aménagé pour la somme de 4996 F. En effet, celui-ci se trouvait autour de l'église, mais la terre montant jusqu'à 1,66 m et arrivant à la hauteur des fenêtres de la nef de l'église, cela posait un problème de conservation du mobilier résultant de l'humidité venant de l'amas de terre. Le coût s'éleva à 6677,43 F. La translation fut faite le 9 décembre 1861. Il fallut attendre le 10 mai 1862 pour voir le déblaiement de la terre.

Les revenus de la cure

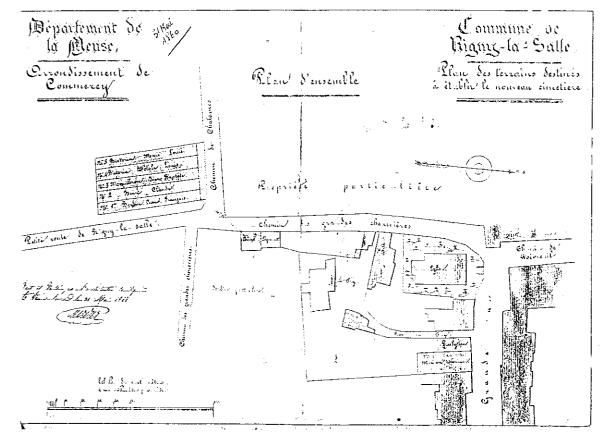
La cure de Rigny-la-Salle bénéficie des revenus de la fabrique. D'après un mémoire du 16 novembre 1791, établi par Gérard Mangin, nous en connaissons le détail qui est un gaignage dit de Notre-Dame comprenant 34 jours 3/4 de terres, six fauchées et 1/2 de prés, le tout loué à Joseph Pagel et Joseph Pemjean, laboureurs, pour la somme de 156 livres de Lorraine payable à la Saint-Martin, un gaignage à Rigny-Saint-Martin provenant de l'ancienne fabrique de Rigny-Saint-Martin. Ce gaignage est tenu à bail par Jean Louviot moyennant la somme annuelle de 139 livres et 10 sols, treize fauchées de prés louées pour 9 ans à Joseph Pemjean le jeune et à Louis Caille le jeune pour 180 livres, 39 livres de rente dues par Louis Masson et Joseph Pemjean pour rente d'un capital de 780 livres à la décharge de Claude Masson et de sa femme, 5 livres de rente dues par Jean Chrétien de Rigny-Saint-Martin, 19 livres et 9 sous de rentes payés, le 23 avril, par Joseph Liouville, pour rente d'un capital de 369 livres qu'il doit à la fabrique, 7 livres 5 sous de rente payés, le 9 mars, par Charles Mouilleron et François Joyeux de Châlaines, 35 livres payés par Jean Paris, 42 sous 6 deniers par Marie Robert, 47 sous par Jean Louviot, 5 livres 10 sous par Joseph Chardon, 16 livres 12 sous par les héritiers de Abraham de Saint-Germain, 3 livres 8 sous par Nicolas Masson, 5 francs barrois par Jean Monchablon, 5 livres par Joseph Mengin, 3 livres par les héritiers de Charles Malloué, 8 livres 5 sous 6 deniers par Nicolas Martel, 53 sous par Joseph Barbillon, 53 sous par Jean Paris le jeune, 3 livres par François Elophe, 5 francs barrois par Joseph Pagel, 19 livres 7 sous 6 deniers par Jacques Laurent, maréchal-ferrant de Rigny-la-Salle, 15 livres par monsieur le curé Pornot pour la fondation du Rosaire.

Les charges de la fabrique sont 175 livres pour fourniture de la cire, 236 livres 4 sous 6 deniers au curé pour la fondation et obits dont elle est chargée, 85 livres 16 sous 6 deniers au maître d'école chargé de chanter et sonner pour les mêmes objets, ainsi que pour la fourniture du pain pour la messe, 9 livres au marguillier chargé d'allumer les cierges, 10 livres au bedeau, 15 livres au receveur pour les honoraires, 15 livres à la soeur d'école et 31 livres pour blanchir le linge

Avant la Révolution, la cure de Rignyla-Salle avait des revenus plus conséquents car elle bénéficiait de ceux de la dîme évalués à 972 livres auxquels s'ajoutait la location habituelle des gaignages Le montant total des revenus était évalué à 1499 livres dont 182 payées par la fabrique. A cela s'ajoutaient les revenus du prieuré de Sainte-Marie, érigé par le sieur Marchal, d'un montant de 892 livres 14 sols se décomposant de la façon suivante : un pavillon bâti au milieu d'un terrain, 150 livres, un terrain derrière et y attenant, 132 livres, fruits et arbres, 24 livres, une vigne d'un quart de jour, 6 livres, un jour de chenevière, 52 livres, une vigne d'un jour, 21^{1/4} livres, une roseraie, 12 livres, huit fauchées de prés, 150 livres, un gaignage loué 33 livres, des rentes pour 48 livres et un bénéfice venant de Ruppes, 252 livres

Au cours de la Révolution, plusieurs gaignages furent vendus. Celui du Bouvrot pour la somme de 7 500 livres,

le 27 avril 1791, trois gaignages de la fabrique furent vendus le 19 juillet 1792 pour la somme de 19 175 livres. La ferme du prieuré fut vendue, le 26 avril 1791, pour la somme de 9000 livres. Après 1793, les revenus tendent à diminuer car la fabrique de Rigny-Saint-Martin qui était rattachée à celle de Rigny-la-Salle avant la Révolution, retrouve son indépendance. Par la suite, les revenus de la fabrique augmentent grâce aux dons des habitants Le 30 novembre 1839, la veuve Lecot donne 580 F Le 29 octobre 1844, Agathe-Julie Mengin, veuve de Jean-Baptiste Patrick, donne à la fabrique une terre de 21 ares Le 30 octobre 1879, Félix Merlant offre 400 F, qui sont placés sous forme de rente Malgré tout, les revenus ne couvrent pas la totalité des dépenses et, bien souvent, les conseils municipaux doivent allouer des sommes afin d'équilibrer les comptes



Etat actuel

Outre les deux lieux de culte que nous pouvons voir dans ces villages, il existe encore la chapelle de Saint-Fiacre, fermée au public. Les statues de cette dernière se trouvent au Musée Lorrain de Nancy, en voici la description:

- un retable long de 2,70 m., daté de 1522, qui se décompose comme suit : en haut, la sainte Trinité, entourée de six anges portant, chacun, un phylactère où sont inscrits les sept dons de la sainte Trinité En bas, au centre, une Annonciation, puis, de chaque côté, quatre saints et saintes Entre les deux registres, un écusson où l'on reconnait la croix de Lorraine et l'inscription Gloria tibi Trinitas 1522

- une Vierge à l'Enfant, en pierre peinte, haute de 1,09 m, datant du XVI^{ème} siécle, tenant un panier de fruits dans la main gauche;

-deux Saint-Fiacre, en pierre polychrome du XVI^{ème} siècle, l'un de 1,10 mètre, l'autre de 1 mètre, à qui il manque un bras et la pelle.

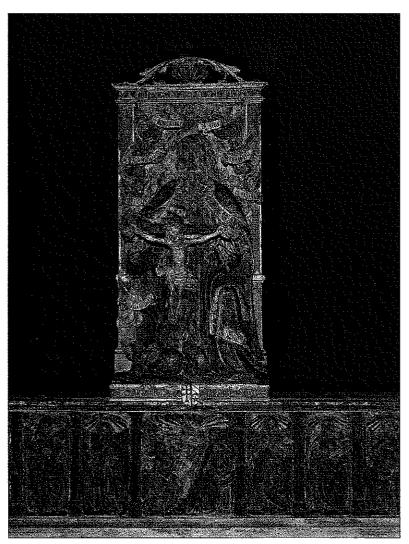
-une Sainte-Barbe, en pierre polychrome du XVI^{ème} siècle, haute de 1,10 mètre



Saint Fiacre, pierre peinte, XVI^{ème} siècle, 1,10 m., M.L.



La chapelle Saint-Fiacre, Rigny-Saint-Martin.



Retable de la chapelle Saint-Fiacre. M.L.

3. Le château de Malpierre

La présence de ce château est très ancienne L'origine est mal connue. Nous pouvons supposer qu'il existait déjà un château à la période franque car, en langue francque, château se dit Salle Rigny-la-Salle voulait dire, en fait, Rigny-le-Château, qui se différencie de Rigny-Saint-Martin, lieu de résidence de la population.

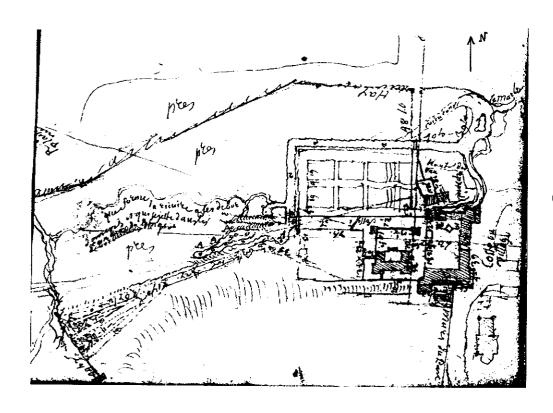
Nous savons qu'au XIIIème siècle, plusieurs conférences ont eu lieu entre les empereurs d'Allemagne et de France dont une, en 1212, entre le fils de Philippe-Auguste, futur Louis VIII et le roi Frédéric II, sous l'impulsion de l'évêque de Metz, Conrad Y assistaient le duc de Lorraine et Renauld de Senlis, évêque de Toul Cette conférence eut lieu dans la salle de Rigny. Ce premier château devait ressembler aux différents châteaux de la région II devait être de forme

rectangulaire avec, à chaque angle, une tour Au centre de la cour, un donjon qui servait de logis au seigneur de ces lieux. L'ensemble était entouré d'un fossé rempli d'eau

C'est en 1560, qu'apparaît la première description de cette demeure, dans l'acte d'adjudication à Joseph Chevalier de la seigneurie de Malpierre. qui date du 11 mars 1560 Il est dit: Le châtel et maison forte de Malpierre, circuye de muraille et fossé tout à l'entoure, étant présent en ruine iceluy chastel assis au bout du village de Rigny-la-Salle, une autre maison, grange, étable couvert de tuile. Lieux et pour prés ainsi qu'ils se comportent, assis prochain et contigu ledit châtel et maison forte de Malpierre, un moulin à eaux, prés et joignant le dit lieu, avec le droit de la rivière ainsi que l'on a accoutumé en jouir par y devant item,

les jardins tant à arbres que prochain ladite maison, contenant 5 journées de terres, ainsi que 60 journées de terre labourable ainsi devant sur le finage de Rigny-la-Salle, Chalaines que de Vaucouleurs que tiennent de loyer Nicolas Jeannin, Simon Aubertin, Jean Didier et Jacob Didier de Rigny-la-Salle (tous laboureurs), la quantité de 20 fauches de prés.

Cette description est confirmée par l'acte de foi et hommage rendu par Joseph Chevalier, le 5 mai 1561, pour cette seigneurie II est énoncé: La seigneurie de Malpierre, une maison forte et une cour qui est close de muraille et qui est à présent en ruine à cause des faits de guerres Elle est enclose de fossé et d'un petit cours d'eau joignant la dite maison au bout duquel il y a un petit moulin Les deux tiers des revenus, les trois faisant le

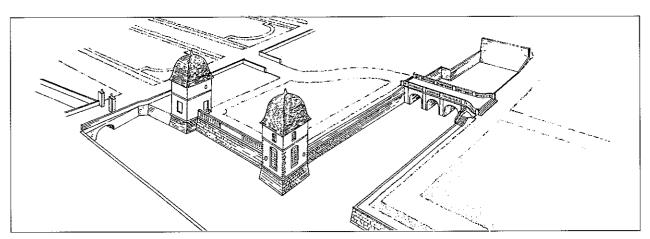


Manuscrit
de la S.A.L., n° 260 :
Cours de la Meuse,
par BUGNON,
géographe du duc
Léopold (1720),
page 45 :
Le château
de Malpierre
(Repro. Inv. R. Carton,
91 FD 23Z (extrait).

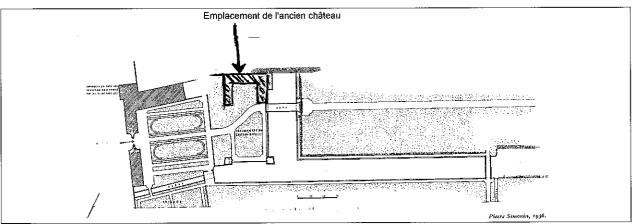
tout, du four banal de Rigny-la-Salle et quelques menus impôts constitués sur aucune maison dudit Rigny.

Une première restauration a dû être effectuée par Joseph Chevalier, car nous savons qu'il y soutint, en 1589, un siège au cours des raids de soldats espagnols, venant du Luxembourg, sur Vaucouleurs Pour récompenser cet acte de résistance aux troupes ennemies le 11 mars 1597 défense fut faite au maître et procurateur des Eaux et Forêts de poursuivre François Chevalier, gouverneur de Vaucouleurs pour raison des bois qu'il avait coupés pour le chauffage des soldats préposés à la garde de Vaucouleurs et pour les réparations de la ville car Vaucouleurs fut exposé dés 1589 aux guerres civiles puis contre les Espagnols venant du Luxembourg. Il fut fait une maison pour la résistance des habitants de Rigny-la-Salle enfermés au château de Malpierre, pendant ce siège

C'est en 1618 que le château passe dans la famille Des Salles avec le mariage de Henry Des Salles avec Anne, chevalier de Malpierre. Nous savons qu'un nouveau château fut construit sur l'emplacement de l'ancien, à ce moment Comme étaitil? D'après le plan de Didier Bugnon de 1720, qui fit un relevé topographique des jardins, nous savons qu'il avait une forme en U, qu'il était adossé au coteau et qu'il était ouvert vers la Meuse D'après le plan, les deux tours qui subsistent aujourd'hui étaient déjà indépendantes des ailes. Ce château doit être rapproché de celui de Montbras dont la construction débuta le 15 mai 1596 sous l'impulsion de Louise Des Salles Le château de Montbras est lui-même en forme de U Le château de Malpierre, comme celui de Montbras, a dû connaître de nombreux remaniements à travers les siècles. Il se peut que, sur les plans initiaux, les deux tours étaient reliées au logis principal par des corps de bâtiments qui furent détruits avant 1720. Malheureusement, ce château fut détruit le 30 janvier 1833 par un incendie provoqué accidentellement par un domestique qui fit tomber une chandelle dans les combles Nous avons peu de renseignements sur celuici car les archives du château ont été transportées au directoire du district de Gondrecourt, le 20 frimaire an II, comme l'atteste un arrêté municipal Nous savons, néanmoins, qu'il s'étend, sur 30 hectares, sur les territoires de Rigny-la-Salle, Rigny-Saint-Martin et



Perspective du château, état actuel (d'après Pierre Simonin).



Plan d'ensemble et parc (d'après Pierre Simonin).



de Châlaines Ce territoire se décompose de la façon suivante : 6 ha. 19 de sols et bâtiments, 3 ha 81 de bois d'agrément, 1 ha 20 de pièce d'eau et 1 ha. 50 de jardins et vergers. D'après

une légende, il possédait 365 fenêtres L'entrée principale était tournée vers le moulin de la Roche Le seul élément que nous ayons en notre possession est un inventaire qui fut établi le 12 octobre 1779, à la demande de Marie-Louise-Henriette-Monique de Gouvy, veuve douairière de Louis-Antoine-Gustave comte Des Salles. En voici le détail cidessous

Description du château de Malpierre

Cuisine prenant jour par deux croisées sur les fossés ouvrant du côté de la basse-cour Ancien office prenant jour par une croisée sur les fossés du côté de la basse-cour.

Chambre et garde à manger à côté de l'ancien office caveau sous le garde à manger

Office prenant jour par une croisée sur les fossés demeurant sur l enclos

Salon ayant son entrée par le vestibule prenant jour par deux croisées et une porte située ouvrant sur les parterres

Dans le vestibule, sous l'escalier à gauche cabinet ayant son entrée vis à vis des commodités et commodités des domestiques

Grand salon ayant son entrée par le petit salon servant de salle à manger.

Salon d'hiver ayant son entrée par le salon servant de salle à manger prenant jour par deux croisées sur les fossés du côté du parterre. Garde robe du dit salon prenant jour par le vestibule

Chambre $n^{\circ}1$. Garde robe chambre de la femme de chambre du dit appartement $n^{\circ}1$.

Appartements appartementn°2 garde robe appartement n°3 antichambre la chambre garde robe chambre du domestique du dit appartement

Chambre n°4 prenant jour par une croisée sur le donjon passage pour arriver au dit appartement garde robe du dit appartement chambre des domestiques de cet appartement

Sur l'escalier, appartement n°4 et n°5 chambre du dit appartement garde robe, cabinet à écrire du dit appartement, de musique de toilette chambre des domestiques antichambre.

Appartement n°6 ayant deux croisées l'une donnant sur le parterre et l'autre sur le donjon garde robe du dit appartement chambre de la femme de chambre.

Appartementn°7 8et9 chambre garderobe.chambre des domestiques

Appartement n°10 antichambre chambre cabinet de toilette antichambre garde robe chambres des domestiques.

Appartement n°11 antichambre chambre cabinet de toilette antichambre garde robe chambre des domestiques

Appartement nº12, chambre garde robe chambre des domestiques

Appartement n°13 chambre garde robe chambre des domestiques chambre de maître

 $\label{eq:chambre} Appartement \ n^014 \ \ chambre \ de \ maître \ \ garde \ robe \ chambre \ de \ domestique.$

Appartement n°15 chambre de maître cabinet de toilette garde robe chambre de domestique bibliothèque

Appartement n°16, antichambre, chambre de maître cabinet à écrire cabinet de toilette garde robe chambre de domestique

Appartement n°17, chambre de maître cabinet à écrire garde robe chambre de domestique

Appartement n° 18 au dessus des archives chambre garde robe, chambre de domestique escalier des archives

Appartement n°19 au-dessus de la salle de bain chambre de maître cabinet à écrire garde robe, chambre des domestiques escalier de l'appartement Salle de bains Petit cabinet de cette salle, garde robe

Chambres des domestiques attachés à la maison par lettres alphabétiques Chambres A.B.C.D.E.F.G.H.J.K.L.M.N.O. Chambre de domestique N°2 Chambre P Corridor de l'aile gauche

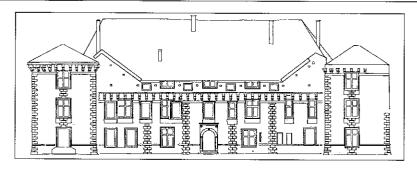
Garde meuble grenier près du garde meuble salle de billard, garde robe à côté grenier à fruits passage de l'appartement de madame, sous l'escalier antichambre, chambre de madame la Comtesse petit cabinet attenant un autre petit cabinet cabinet de toilette, garde robe houdoir de l'appartement tribune de la chapelle garde meuble de madame la comtesse de Salles prenant jour par la cuisine, appartement de feu monsieur le comte de Salles chambre garde meuble garde robe caves dans l'une des 12 caves armoire enchâssée dans le mur de la cave

Appartement de monsieur le Marquis dans la tour, à côté cabinet de jeu.

Salle de la comédie. loge dite de Madame chambre prenant à la loge, garde robe des actrices magasins des habits deux chambres des actrices entre les deux chambres magasin des coulisses, garde robe des actrices théâtre et orchestre, aussi un théâtre paradis salle de parterre salle de la comédie

L'orangerie, chapelle du château. cabinet de feu Monsieur le comte Des Salles bibliothèque (long détail) papiers listes des ouvriers (tous étaient payés en 1775), sculpteurs Bonnaire et Attenard charpentiers Georges et Charbonnier couvreurs Jeanmaire et Triboulot peintre Baudinot architecte. Deusange, Didon Henriot Morisey Deschénes plâtreur Noirel meunier Boultier ferblantier André menuisiers Bernard, Facant Perbal Lefebvre Cazeneuve cloutier Jean Huin à Vaucouleurs en 1772 1773, 1774 maître tapissier Decomble.

Cave appelée la charbonnerie



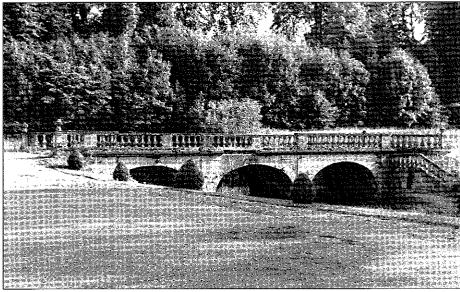
Château de Montbras, façade sur la terrasse du corps de logis.



Le château de Malpierre



Les tours.



Le pont du XV^{ème} siècle.



Les communs.



Après l'incendie de 1833, les habitants de Rigny-la-Salle utilisèrent les matériaux pour leurs propres besoins En 1944, un incendie, dû à l'occupation des troupes américaines, détruisit une des deux tours. En 1950, le château fut restauré sous l'impulsion de son propriétaire Monsieur Sautet. La restauration se fit en deux phases: restauration des murs des douves qui menaçaient de s'écrouler entre la tour incendiée et le pont dit de Louis XV (c'est le pont du XVème siècle, sur lequel se serait arrêté Louis XV, lors de sa visite). Dans la tour restaurée nous pouvons voir, au rez-de-chaussée, une cuisine, au premier étage, une salle à manger, accessible par un escalier en chêne, et au deuxième étage, une chambre.

Actuellement nous pouvons admirer les deux tour,s qui sont reliées par une balustrade de pierre Le terre-plein central où se trouvait le château est toujours visible, ainsi que les fossés qui le bordaient. Par endroit, nous pouvons voir les vestiges des anciennes entrées des caves qui se trouvent dans les fossés Enjambant un des fossés se trouve un pont du XV^{ème} siècle avec trois arches et une balustrade longue de 200 mètres. Le parc, lui, est en très mauvais état Malgré tout nous pouvons voir que les jardins sont à la Française. Dans un premier temps, ceux-ci étaient tournés vers la Meuse, puis vers la sortie, soit vers le moulin de Châlaines Les dépendances, les écuries, la pièce

d'eau, les fossés, le logement du fermier, du jardinier et du concierge existent encore et sont en relativement bon état si nous exceptons la toiture Le logement du concierge sert d'habitat au propriétaire actuel

Les propriétaires ont été Joseph Chevalier qui obtint l'adjudication de Malpierre le 11 mars 1560 (1560-1577), la famille Des Salles (1577-1809, le comte Charles de Bellocq (1809-), la famille Lepère, Charles Alexis Lepère (gendre du marquis de Bouillé), Adolphe Lepère, Marie Charlotte Lepère, Balme (1888-), Picard, Blaise (-1898), directeur des fonderies de Vaucouleurs, Sautet (1949-) et Monsieur Blanc

4. Evolution de la population

La population du site de Rigny augmente de 1680 à 1830, et décline ensuite Ces deux tendances marquent un repeuplement des campagnes suite aux catastrophes des guerres de Trente ans et de Sept ans. A partir de 1830, la courbe s'inverse et concrétise le dépeuplement de la campagne dû à l'exode rural.

Le village fut détruit en 1635; les rares survivants ont dû se réfugier dans les paroisses voisines : Châlaines, Gibeaumeix, Uruffe, Vaucouleurs, Ugny-sur-Meuse et autour du château de Rigny-la-Salle

Le repeuplement commence avec le retour au calme Mais, malheureusement, nous devons attendre les années 1676, date du premier registre de paroisse, et suivantes, pour voir d'où venaient ces personnes. Par les mariages, nous voyons que ce sont les hommes qui se marient à Rigny et qui s'y installent. Ils représentent 87% des gens qui s'y sont mariés. Leurs origines

sont les villages des alentours situés à moins de 12 km de Rigny. Ceux-ci représentent 56 % des mariages de personnes venant de l'extérieur. Si nous élargissons ce bassin à 20 km, cela représente 70% Il faut remarquer que le village de Rigny-la-Salle est un cantonnement de soldats non lorrains, ce qui correspond à 18% des mariages. Les lieux qui ont fourni les plus gros contingents sont : Châlaines, Vaucouleurs, Gibeaumeix, Uruffe, Toul, Ugny-sur-Meuse. Ce sont les mêmes paroisses qui voient le plus grand nombre d'habitants de Rigny qui viennent s'y marier.

A partir du 1789 et au XIXème siècle, le village va perdre une bonne partie de ses habitants qui s'en vont vers les villes comme Vaucouleurs, Toul, pour trouver du travail. Quelques familles vont même émigrer aux Etats-Unis d'Amérique, comme la famille Masson qui y partit dans les années 1832. Cette famille était composée de Louis Masson qui était veuf de Catherine

Barbillon et le père de trois enfants qui l'ont accompagné. Ses enfants sont Louis, Joseph et Jean-Baptiste Louis, l'aîné des garçons, partit avec sa femme, Christine Martin, de Vaux-la-Petite, en Meuse. Actuellement, les descendants de cette branche Masson habitent toujours aux USA.

Il y a aussi une branche de la famille Gastiger qui y est partie et qui aurait donné de ses nouvelles. D'autres familles ont dû partir afin de tenter leur chance, mais, malheureusement, nous ne les connaissons pas; d'autant qu'à chaque fois que quelqu'un disparaissait du village, et sans donner de nouvelles, la rumeur décréta qu'il était parti aux USA

D'autres villageois quittent aussi le village pour aller chercher du travail. Mon arrière-arrière-grand-père, Simon Prosper Louis, quitta son village vers 1850 pour aller construire un pont au Luxembourg C'est dans ce pays qu'il fit connaissance de sa femme, Suzanne



Grube; il la ramena à Rigny et l'épousa en 1859 Cet exode rural touche beaucoup de personnes et continue de nos jours

L'importance des épidémies tend à diminuer Quand nous étudions la pyramide des âges de la population de Rigny-la-Salle en 1872, nous remarquons un creux correspondant aux personnes qui sont nées entre 1837 et 1857, creux qui correspond à l'épidémie de choléra de 1848 où de

nombreuses personnes sont décédées. Le creux de 1848 à 1857, vient d'un déficit des naissances, les jeunes en âge d'avoir des enfants en 1857 sont nés dans les années 1830. La courbe de l'accroissement naturel est négative entre 1830 et 1840, ce qui traduit bien le déficit des naissances par rapport aux décès.

La population est composée, en forte majorité, de catholiques. Dans les registres de paroisses, il y a quelques actes d'abjuration, tel celui de Georges Sommerette, daté du 29 mars 1705, marquant son abjuration pour *l'hérésie anglicane* D'après les recensements, en 1851, il est dénombré huit calvinistes, contre 756 catholiques Et, en 1872, il y a trois israélites pour 652 personnes

(A suivre...)

